

idée de ce que j'ai observé et dire quelques mots relativement aux conditions économiques actuelles du Canada et relativement à ce qui se fera à l'avenir. Je crois que c'est en 1901 que j'ai visité le Nord-Ouest. Je quittai Saint-Jean avec l'idée de visiter cette vaste région. Je doutais alors de l'avenir qui lui était réservé. J'ignorais ce que cette région réservait aux gens de l'Est, auxquels était dû le développement de cette grande région. Le chemin de fer Canadien du Pacifique était en exploitation, de l'Atlantique au Pacifique, seulement depuis quelques années. L'acquisition du grand Nord-Ouest et la construction de ce chemin de fer par le Gouvernement du Canada étaient encore présents à mon esprit, et naturellement j'avais des doutes sur l'avenir de cette région pour laquelle nous assumions une dette si considérable. Le premier endroit du Nord-Ouest que je visitai fut Fort-William. Ce n'était encore qu'un village couvert de boue. Quelques dragues y creusaient le lac pour permettre aux bateaux à vapeur d'y aborder. Ce village comptait peu d'habitants. Je visitai Port-Arthur, le village voisin, qui était plus florissant. Je visitai Winnipeg, qui à cette époque, comptait, disait-on, environ cinquante ou soixante mille habitants. Je me rappelle que durant le séjour que j'y fis, nous eûmes de la pluie durant une couple de jours. Cette pluie rendait difficile la traverse de quelques parties de ses rues. Je visitai la ville de Brandon et j'eus le plaisir de rencontrer l'honorable M. Kirchkoffer, qui fut très aimable pour moi. Je vis pour la première fois de vastes étendues de terrain en culture. Je visitai d'autres petites villes en traversant les grandes prairies et je vis à cette saison les magnifiques champs de blé que l'on était en train de moissonner. Les villes que nous visitâmes progressaient et leur habitants étaient pleins de foi dans l'avenir. Nous arrivâmes à Calgary, qui comptait alors une population d'environ 15,000. Nous eûmes ensuite le plaisir de parcourir la région pittoresque des montagnes Rocheuses et des Selkirks, nous arrêtant à Banff et à d'autres endroits renommés de cette région. Nous visitâmes Kootenay et autres endroits. Tout le monde y parlait de la richesse des mines. Nous visitâmes Vancouver qui comptait alors vingt-cinq ou trente mille habitants. Ce qui me frappa là fut le nombre des lots de terre vacants et les souches d'arbres récemment abattus de cinq ou six pieds de

L'hon. M. THORME.

diamètre. Nous visitâmes ensuite Victoria et nous eûmes le plaisir de voir la région environnante, qui était alors très florissante.

L'été dernier, j'ai eu le plaisir, sur l'invitation du ministre de la Marine et des Pêcheries, de visiter le Nord-Ouest, et j'ai été heureux de faire avec lui un des voyages les plus agréables et les plus instructifs que j'aie jamais faits de ma vie. Nous avons visité plusieurs des mêmes villes que j'avais visitées il y a douze ans.

Quel changement j'ai constaté. Port-Arthur et Fort-William avec des rangées continues d'édifices, ne forment virtuellement qu'une ville possédant des rues pavées et une population affairée au plus haut point, avec des élévateurs en mouvement, etc. Là où il n'existait, il y a douze ans, que deux élévateurs, j'ai vu des élévateurs d'une capacité de 50,000,000 de boisseaux. Nous avons ensuite visité Winnipeg.

Nous visitâmes alors Winnipeg et nous trouvâmes qu'il était devenu une ville contenant plus de 250,000 habitants, avec des rues pavées et brillamment éclairées; des édifices splendides, non seulement au point de vue du commerce de la région mais, en somme, de magnifiques demeures résidentielles.

Ce changement était merveilleux et s'était effectué dans l'espace de douze ans. Nous visitâmes aussi les différents endroits échelonnés sur le parcours du chemin de fer. Où de simples villages avaient existé, dans les douze précédentes années, nous trouvions des villes de dix, quinze ou vingt mille habitants. Nous nous arrêtâmes dans la plupart de ces endroits et nous nous entretenîmes avec un grand nombre de ces gens-là, et tous nous parurent optimistes et confiants dans un grand développement très prochain de cette partie du Dominion.

Nous visitâmes Calgary où quelques années auparavant nous n'avions trouvé qu'une population de douze ou quinze mille habitants et que l'on prétendait maintenant devoir contenir une population d'au moins 80,000 habitants. On y trouvait le même état de choses; édifices magnifiques et les rues et trottoirs avec le plus beau pavage que la science moderne puisse produire, et ainsi de suite.

Nous traversâmes ensuite les Rocheuses, où la scène était à peu près la même que celle qui s'était offerte à nos regards à notre premier voyage, avec cette différence que les hôtels avaient été agrandis dans cette région. Les constructions en bois